

*Plan du site Saint-Georges :
Localisation des murs médiévaux et des sondages 1 et 2.*

Fig. 1 : Apt : localisation et plan du site.

● : caves visitées en 1996 (prospection : Service régionale de l'archéologie)

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES DANS LES CAVES DE LA RUE SAINT-GEORGES À APT : RESTES D'UNE MAISON MÉDIÉVALE ET SOLS ANTIQUES

Christian MARKIEWICZ*

INTRODUCTION

L'évaluation archéologique réalisée dans la rue Saint-Georges à Apt a précédé les travaux par le Parc naturel régional du Luberon qui s'est rendu acquéreur de deux parcelles d'une superficie de 200 m² environ. Situées au cœur du noyau historique et à proximité de l'antique forum, elles ont conservé en sous-sol des éléments architecturaux d'époque médiévale qui démontrent d'emblée l'intérêt historique de cet ensemble.

Une mission d'une dizaine de jours, confiée et financée par le maître d'ouvrage, a bénéficié des autorisations du Service régional de l'archéologie afin de préciser les données et de confirmer l'existence présumée d'éléments antiques. La campagne a consisté, dans un premier temps, à réaliser des décroûtages muraux épars dans le but de localiser les élévations dignes d'intérêt. Cette approche fut complétée par deux sondages, ouverts dans les caves les plus accessibles. Les deux évaluations se sont révélées positives et ont démontré la présence de vestiges ayant échappé aux multiples remaniements.

Les résultats décrits présenteront ainsi, pour l'époque médiévale, un intéressant phénomène de superposition des différentes phases d'occupation qui se lit exclusivement au niveau des murs des caves. Les sols stratifiés ont en effet disparu lors de l'excavation totale des remplissages, effectuée à l'époque moderne afin d'exploiter ces volumes. Les élévations en relation avec cette phase historique, bien que très arasées, peuvent cependant atteindre en un endroit 7 m de hauteur. En façade, la porte d'entrée mutilée de l'une de ces maisons a même été identifiée. Cet ensemble très mal conservé a fait

l'objet d'une description détaillée dans un rapport officiel. Les résultats présentés dans cet article ne concerneront ainsi que l'essentiel des découvertes archéologiques faites dans l'une des caves.

L'élimination partielle des contextes archéologiques contenus dans cette cave et la construction des voûtes peuvent être attribuées au XVII^e ou au XVIII^e siècle. Ce sont ainsi les couches supérieures, les plus récentes, datées du Moyen Âge et de la fin de l'Antiquité, qui ont été détruites. Leur existence est attestée toutefois par une stratigraphie préservée latéralement sous les murs médiévaux. Nous devons cette conservation miraculeuse à la technique de construction employée au Moyen Âge qui consista à élever les murs sur des arcs de décharge s'appuyant sur les remplissages antérieurs. Lors de l'excavation des volumes, les couches, taillées à l'aplomb des parements, ont été ainsi préservées sous les arcs et offrent un aspect stratifié propice à la lecture archéologique. Deux sondages réalisés au pied des arcs de décharge ont permis de compléter les informations grâce à la découverte de sols antiques et de fondations arasées.

Les données enregistrées viendront sensiblement enrichir la problématique relative au patrimoine historique conservé dans les sous-sols de la ville. Entamée par Jean et Guy Barruol et par André Dumoulin dans les années 60, dont les travaux ont été axés sur l'époque antique, la réflexion connaît depuis quelques années une actualisation qui a permis de considérer également le passé médiéval et moderne de la ville d'Apt¹.

* Archéologue, animateur indépendant du patrimoine.

1. Barruol, 1968, p. 101-158; Barruol & Dumoulin, 1968, p. 159-200.

I. LOCALISATION (fig. 1)

La ruelle Saint-Georges permet, à partir de l'artère principale de la ville (rue Saint-Pierre) et selon un tracé sinueux, de rejoindre la place Jean Jaurès qui a constitué de tout temps le cœur de la cité. Peu fréquenté et exclusivement piétonnier, cet axe secondaire doit sa clarté à la proximité du jardin du Parc du Luberon, et à un récent programme de démolition d'anciens bâtiments industriels insalubres (ancienne usine Marliagues). Avant de déboucher sur la place, la ruelle se réduit encore en un couloir à l'intérieur duquel le croisement, même des piétons, est malaisé. D'un intérêt moindre, les immeubles enduits et de facture contemporaine qui bordent la rue ne livrent, à première vue, aucun indice historique suggestif.

II. LES CONSTRUCTIONS MÉDIÉVALES EN ÉLEVATION

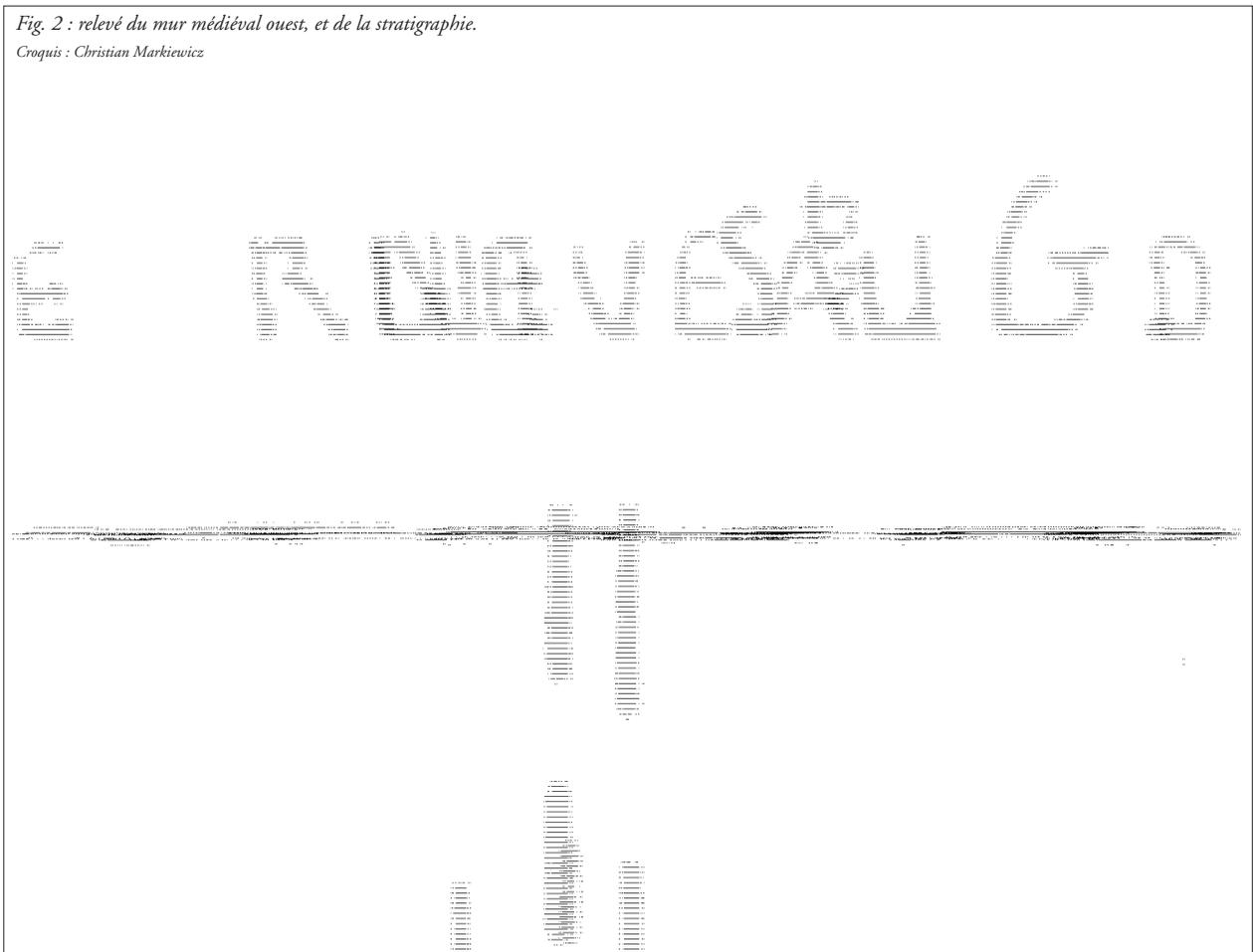
Elles constituent encore de nos jours les limites de la cave concernée par cette étude, sur trois de ses côtés (au nord, à l'est et à l'ouest), et ont pérennisé une trame urbaine ancienne que matérialisent les façades et refends actuels.

La façade ouest de la maison médiévale (fig. 2)

Le soubassement de la façade médiévale est visible jusqu'à la naissance de la voûte et sur une longueur de 2,50 m. Les assises régulières sont constituées de moellons assez soigneusement équarris et de blocs remployés.

Fig. 2 : relevé du mur médiéval ouest, et de la stratigraphie.

Croquis : Christian Markiewicz



Le liant, remplissant les joints larges, est un mortier de chaux de couleur beige, peu résistant et contenant de nombreux gravillons de rivière.

Un léger retrait de maçonnerie désigne la fondation et le niveau du sol intérieur de l'habitation médiévale. Les restes d'un seuil et d'un piédroit de porte sont visibles à cette hauteur et dans l'angle nord-ouest de la cave.

Sous l'assise en ressaut, correspondant au sol ancien, est visible la fondation de la façade qui présente ici un aspect original : il s'agit, en effet, d'un arc de décharge d'un diamètre supérieur à 3,00 m qui fut bâti sur des remplissages antérieurs à la construction. Retaillés et talutés, ces contextes anciens ont rempli le rôle d'un cintre sur lequel du mortier fut réparti afin de stabiliser les claveaux.

L'arrière façade (est) de la maison médiévale (fig. 3)

Ce mur est le pendant du précédent, et présente des caractères identiques. L'élévation fut construite, ici également, sur un arc de décharge de 2,20 m de diamètre. Les claveaux qui composent l'arc sont de tailles différentes; les modules les plus importants atteignent une hauteur de 0,30 m pour une épaisseur de 0,20 m.

Un ressaut de fondation illustre un état ancien. Le niveau de sol pouvant être attribué à cet état d'occupation est matérialisé par une porte comblée et un seuil monolithique de 0,74 m de longueur et 0,26 m d'épaisseur. La partie supérieure de cette ouverture est masquée par la voûte moderne. Le mur médiéval caractéristique présente des assises régulières de moellons soigneusement équarris, et de petites pierres dressées sur chant.



Fig. 3 : relevé du mur est,
et du comblement archéologique.

Croquis : Christian Markiewicz

Le mur nord de la maison médiévale (fig. 4)

De ce mur ne subsistent que quelques moellons disposés en chevrons surmontant les grosses pierres de la fondation. Un arc remanié à l'époque moderne désigne probablement aussi un système de fondation du mur sur arc de décharge, selon le principe évoqué plus haut.

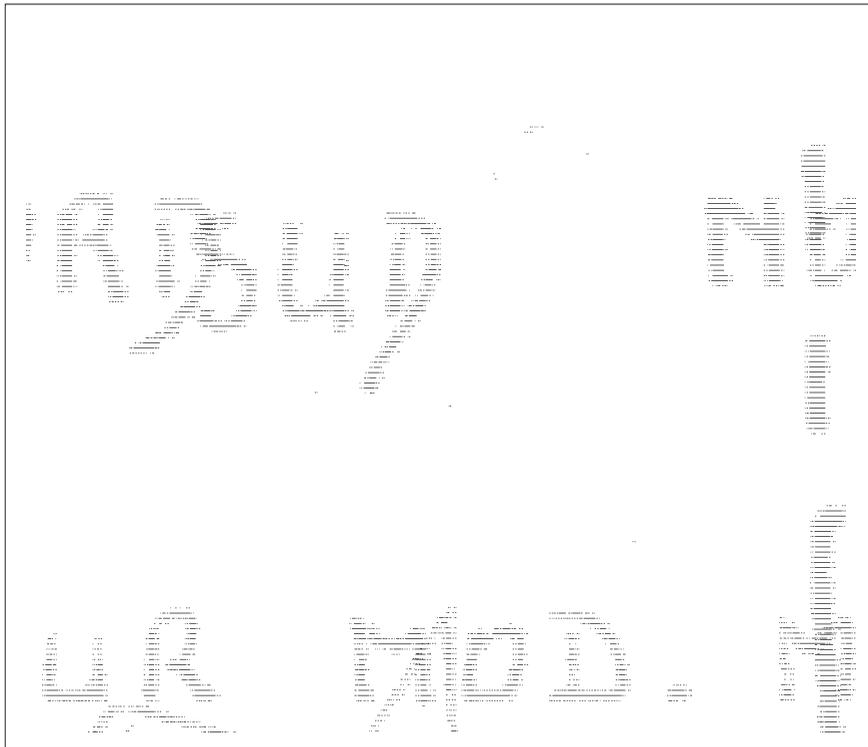
III. LECTURE ET INTERPRÉTATION DES SONDAGES : UNE SUPERPOSITION DES ÉTATS CHRONOLOGIQUES DEPUIS L'ANTIQUITÉ JUSQU'AU MOYEN ÂGE

Les deux sondages, réalisés au pied des façades ouest et est, ont clairement illustré une activité intensive dans ce secteur attestée par des constructions et différents niveaux de sols superposés. Les indices illustrent une longue période comprise entre le I^{er} et le début du XIII^e siècle, avec une longue interruption entre le IV^e siècle et le Moyen Âge.

Après étude des différents indices, se révèle le schéma chronologique suivant (pour plus de détails, voir en annexe p. 24).

Fig. 4 : relevé du mur nord.

Croquis : Christian Markiewicz



Le sondage 1 (fig. 2)

- . Le niveau le plus ancien atteint dans ce sondage correspond au sol 12.
- . Il est scellé par un second niveau d'occupation daté de la fin du I^{er} siècle : sol 11.
- . Après un abandon qu'illustre la recharge mince 10, un nouveau niveau fut aménagé ; il s'agit de l'unité stratigraphique 09 qui pourrait être datée du second siècle.
- . Une démolition par un incendie au III^e siècle semble pouvoir être lue dans le remblai 08.
- . Le remblaiement général de l'espace au IV^e siècle correspond aux séquences 04, 06 et 07 qui ont livré de nombreux éléments de construction brisés.
- . Toutes ces couches ont été ensuite entamées au Moyen Âge lors du creusement de la tranchée de fondation 05.
- . La construction est arasée puis recouverte dans le courant de la 1^{ère} moitié du XIII^e siècle par l'épais remblai 03.
- . Une nouvelle construction entraîna la perforation partielle des comblements jusqu'au remblai antique 07 ; il s'agit de la façade médiévale, élevée sur une fondation sur arc de décharge (02). La dégradation du remblai 03 indique que cette phase pourrait se situer à partir de la première moitié du XIII^e siècle, ce que confirment par ailleurs les techniques de construction.
- . L'aménagement de la cave entraîna la destruction partielle des couches archéologiques ainsi que celle de la fondation 05.
- . Les indices archéologiques d'occupation les plus récents désignent l'époque contemporaine (faïence XIX^e siècle).

Le sondage 2 (fig. 3, 4)

- . La phase la plus ancienne rencontrée est matérialisée par les restes de la fondation 33. Elle est d'orientation nord-sud et démontre un abandon désigné par le recouvrement de l'arase par le remblai 32 et par le sol de mortier 31. Ces deux séquences sont datées de l'époque augustéenne.
- . Ce sol daté de la fin du I^{er} siècle fut à son tour, recouvert par la chape de mortier 25 qui a pu constituer un niveau d'occupation ou qui résulte d'une phase de travaux.
- . Le remblai 24 correspond à une phase de démolition au I^{er}/II^e siècle.
- . La fondation 30 illustre une étape importante dans la chronologie et indique une transformation de l'espace. Cette construction provoquera la perturbation de tous les contextes précédents, entamés par le creusement d'une tranchée.
- . Un nouvel abandon général est attesté dans le courant de la première moitié du II^e siècle par le remblai 22. Il correspond au recouvrement du mur 30.
- . L'ultime phase pour l'Antiquité est illustrée par le remblai 28, au contact des constructions médiévales.
- . La façade médiévale fut fondée sur un arc de décharge dont les retombées sont ancrées dans les remplissages antiques. Le niveau de sol doit être restitué est matérialisé par un seuil de porte.
- . Une seconde phase médiévale est démontrée par le mur perpendiculaire nord. Trois claveaux engravés dans ce mur suggèrent de façon imprécise l'existence d'un arc.

IV. SYNTHÈSE GÉNÉRALE ET CONCLUSION

Les parcelles étudiées, outre les informations concernant l'occupation antique et l'urbanisme médiéval, nous renseignent prioritairement sur un processus de stratification des niveaux d'occupation qui s'est opéré dans ce secteur au cours de l'évolution de la ville. Ces renseignements permettront de confirmer l'intérêt et d'actualiser les problématiques concernant la topographie de la ville antique et médiévale.

La problématique de la topographie de la ville : un processus classique de stratification des niveaux

Si ce phénomène propre aux villes historiques ne paraît pas exceptionnel, à première vue, il revêt une importance particulière pour le cas d'Apt. Ayant rarement fait l'objet d'études archéologiques au cours des 30 dernières années², le noyau ancien, alimente des spéculations sur sa topographie ou sa configuration générale, qui ne trouvent de réponses tangibles qu'à l'occasion de ce type d'études.

Pour avoir mené deux évaluations sur le thème du patrimoine ancien préservé dans les caves de la ville, nous pouvons avancer que la présente opération offre un intérêt majeur en révélant, sur une épaisseur de 2,30 m, la superposition des niveaux d'occupation depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge. Cette conservation des contextes archéologiques est assez exceptionnelle en considérant l'exploitation intensive des volumes souterrains depuis le XVI^e siècle.

L'empreinte du schéma urbain médiéval

Les différents tronçons identifiés permettent de restituer en partie un îlot couvrant près de 70 m² dont le morcellement et les remaniements ne permettent cependant pas de donner une représentation claire. L'évaluation réalisée sur le bâti a permis de confirmer toutefois la présence d'un schéma médiéval dont l'empreinte est restée très forte. On remarquera, en effet,

que chacun des murs médiévaux identifiés dans les caves a servi de soubassement à des constructions postérieures qui ont ainsi préservé les indices du tissu urbain ancien. L'existence d'une porte médiévale monumentale relevée en façade témoigne à ce sujet de l'existence probable d'un axe de circulation médiéval tardif dont la chaussée doit se situer à 1,50 m environ sous le niveau actuel de la rue.

Les techniques de construction

Les différentes constructions médiévales étudiées présentent un type d'appareil assez similaire, bâti au moyen de moellons disposés en lits réguliers et les différences notables enregistrées concernent le soin apporté aux réalisations. S'il est risqué de proposer des datations au seul vu des élévations, nous serons néanmoins tentés de situer l'ensemble des constructions dans une plage chronologique réduite : XII-XIII^e siècles. Seule la porte identifiée en façade ouest nous inciterait, dans le cas d'un état de conservation correct, à repousser cette limite au XIV^e siècle.

Les éléments architecturaux les plus intéressants concernent le mode original de fondation des murs, édifiés sur un arc de décharge. Trois assises de ce type sont attestées, et une quatrième présumée.

La confirmation de la présence de niveaux antiques

Malgré l'enlèvement des comblements, afin d'utiliser les volumes en les transformant en caves, les niveaux antiques ont été préservés en partie. Les coupes stratigraphiques témoins, conservées par chance sous les arcs, illustrent clairement cette phase d'occupation qui paraît s'être achevée par un incendie suivi d'une démolition générale, illustrée par ailleurs dans les fouilles du musée et de la place Jean Jaurès (voir note 2).

Sous ces contextes, les sols stratifiés sont encore perceptibles et indiquent des transformations rapides qui ont eu lieu entre l'époque augustéenne et la fin

2. 1968 : fouilles réalisées sous le musée (Barruol & Dumoulin); 1984 : place Jean Jaurès (Kaufmann); 1993 : parvis de la cathédrale (Peyric); 1994 : rue Louis Rousset (Conche).

de l'Antiquité. Ces phases occupent dans le sous-sol une épaisseur de près de 1 m et sont illustrées par quatre niveaux d'occupation superposés sur une épaisseur moyenne de 0,37 m, et par plusieurs couches de remblai.

Dans ce secteur, les constructions antiques ne sont conservées qu'au niveau de leurs fondations arasées qui témoignent de deux étapes.

La question de la correspondance altimétrique entre les différents niveaux d'occupation relevés dans la ville : une problématique majeure et des perspectives

Une opération menée en 1996 en collaboration avec Francis Chardon (SACGV³) a permis de couvrir l'ensemble des vestiges antiques repérés alors et d'établir entre eux des relations altimétriques. La présente campagne complète les données et fournit de nouveaux éléments de référence qui viendront alimenter la problématique de la topographie de la ville antique.

Le travail topographique réalisé dans les caves de la rue Saint-Georges apporte, et pour la première fois dans la ville, l'occasion d'envisager des prolongements sur le thème des niveaux d'occupation au Moyen Âge. L'identification de quatre niveaux différents superposés illustre un phénomène du plus grand intérêt et constituera une référence. Cette question revêt un intérêt majeur pour la compréhension de l'évolution du noyau historique et de ses relations avec le Calavon. Elle constitue ainsi une problématique ouvrant de nouvelles perspectives et nous inciterons dans ce sens les différents partenaires à considérer le problème à l'occasion des futures évaluations, inventaires et travaux de réhabilitation.

La problématique archéologique face aux programmes de réaménagement des centres urbains historiques : une affaire de conscience collective et de devoir moral.

Depuis cette opération, d'autres découvertes faites dans la ville ou à proximité (dans de nouvelles caves, au Clos sur le site de l'ancienne usine Gay, contre le parking d'Intermarché, ou à l'ADAPEI de Saignon,) sont venues rappeler (à qui pouvait en douter encore...) le souvenir du prestigieux passé romain d'Apt⁴.

Il est vrai qu'en quelques mois, l'état des connaissances a fait ici un nouveau bond. Si l'archéologie est perçue, à juste titre, comme une contrainte utile, nous devons cependant souligner les efforts entrepris par les aménageurs pour répondre à la question délicate de la découverte fortuite de vestiges. Et n'en déplaise à quelques esprits chagrins que ce devoir moral irritera sûrement, l'archéologie ne doit en aucun cas être exclusivement subordonnée à l'idée réductrice d'une exploitation touristique et commerciale dont peuvent résulter des « mises en valeur » traitées symboliquement ou en désaccord total avec certaines règles.

L'opération réalisée dans les caves de la rue Saint-Georges est donc, à ce titre, exemplaire et met en lumière les relations constructives établies entre un aménageur (en l'occurrence le Parc du Luberon) et les services archéologiques. Elle confirme pour la recherche archéologique locale l'intérêt des petites opérations ponctuelles qui alimentent les problématiques et permettent d'archiver les données. La restitution des données est, quant à elle assurée : par le biais des rapports officiels destinés aux services gestionnaires et par le biais des publications offertes à un public plus large.

Le Courrier Scientifique créé par le Parc naturel régional du Luberon remplit ainsi à l'occasion d'une découverte archéologique une double et essentielle fonction, communiquer et marquer l'événement dans le temps, puis proposer d'en partager l'intérêt.

3. Service archéologique du Conseil général de Vaucluse.

4. Au moment de la publication du présent article, une fouille préventive est menée sur le site. Elle révèle la présence d'une maison urbaine romaine (*domus*) aux murs revêtus d'enduits peints à fresque. (Note de l'auteur).

ANNEXE

Description détaillée des sondages.

. LE SONDAGE 1

Les comblements étudiés sous l'arc de la façade ouest lui sont antérieurs et laissent apparaître l'arrachement d'une épaisse fondation en relation avec différentes couches.

- La fondation 05 et le remblai médiéval 03 : première moitié XIII^e siècle.

La fondation, d'une épaisseur de 0,80 m, a une hauteur équivalente. Elle fut construite au moyen de moellons calcaires généreusement liés au mortier de chaux contenant des gravillons de rivière.

Un épais remblai terreux foncé recouvre la fondation et illustre une phase d'abandon radical. Ce remplissage est au contact direct de l'arc de décharge sur la majeure partie du segment. Il livra, lors du nettoyage de la coupe stratigraphique, un certain nombre de tessons de céramique parmi lesquels figurent en majorité des indices attribuables au Moyen Âge. Il s'agit de 22 tessons de céramique commune grise datées par deux formes identifiables : deux rebords en bandeau de la première moitié du XIII^e siècle ayant appartenu à des pichets caractéristiques (ou « *pégaus* »).

- Les remblais de démolition antiques (les niveaux 04, 06, 07, IV^e siècle).

Entamés par la tranchée de la fondation médiévale 05, ils sont antérieurs à la construction et occupent la partie haute de la coupe. La couche de démolition est épaisse (jusqu'à 0,60 m au sud de la fondation) et constituée de plusieurs poches desquelles émergent des tuiles antiques fragmentées (*tegulae et imbrices*) et des débris divers. On notera, en particulier, quelques fragments d'enduit peint de couleur rouge conservé sur des épaisseurs de mortier fin. Les quelques tessons récoltés appartiennent à des productions communes antiques à pâte calcaire atypiques ou à pâte micassée tardive. L'unique tesson datable est un bord de céramique culinaire africaine tardive (type claire D).

- La couche cendreuse antique 08 : III^e siècle.

Cette couche, résultant probablement d'un incendie, est scellée par les remblais de démolition. De couleur noire, elle est un mélange de terre et de cendre et atteint une épaisseur d'une trentaine de centimètres. Une lentille de cendre pure apparaît dans cette épaisseur au nord de la fondation.

Le mobilier antique prélevé lors du nettoyage de la coupe fournit des informations vagues : la majeure partie provient à nouveau de productions communes, trois tessons illustrent la céramique fine engobée du III^e siècle (claire B).

- Les sols antiques 09, 11 et 12 : fin I^{er}/II^e siècle.

La couche d'incendie repose sur un premier sol 09 que constitue la surface d'une mince recharge damée, composée de gravillons et de chaux mêlés.

Il recouvre la pellicule de terre noire 10, intercalée entre le sol supérieur 09 et une nouvelle pellicule de mortier de 3 cm d'épaisseur en moyenne. Ce sol 11 s'interrompt au nord du sondage à 0,30 m au-delà de la fondation médiévale 05. Il livra parmi les quelques tessons atypiques, une forme identifiable de la fin du I^{er} siècle (Drag. 18).

Le sol 11 se superpose à un troisième niveau d'occupation dont la surface très dure est à nouveau un mélange de mortier et de gravillons. Ce sol 12 marque l'interruption du sondage en profondeur.

. LE SONDAGE 2

Réalisé à l'opposé du premier et dans l'angle sud-est de la cave, il a mis également en évidence la conservation de contextes antiques épargnés par les excavations. L'interruption du sondage a été imposée par la découverte de constructions antiques enfouies occupant toute l'emprise du sondage.

- Les remblais antiques.

Les remblais supérieurs 28 et 22 ont fourni un abondant mobilier antique attribuable à la première moitié du second siècle, ainsi que des fragments d'enduit peint de couleur rouge ou verte.

- La première fondation antique 30.

Sous ces comblements apparaît une fondation antique arasée et conservée sur une hauteur d'une trentaine de centimètres seulement. Cette construction s'observe sur toute la longueur du sondage.

- Le remblai 24 : Ier/IIe siècle.

Ces trois contextes sont antérieurs à la phase de construction de la fondation et furent entamés lors du creusement d'une tranchée. Le remblai 24 résulte d'une démolition et livra de nombreux matériaux fragmentés ainsi que des fragments de céramique sigillée gauloise.

- La chape 25 : fin du Ier siècle.

Le remblai 24 recouvre une chape de mortier grossier dont l'épaisseur variable atteignait 8 cm dans la partie occidentale du sondage. Deux tessons de céramique sigillée ont été découverts dans l'épaisseur de cette recharge et appartiennent à des formes Drag. 33 et 24/25 de la fin du Ier siècle.

- Le sol 31 : Ier siècle (époque augustéenne).

Cette chape fut répandue à la surface d'un sol de mortier gris, à la surface duquel un tesson de céramique fine italique arrétine fut prélevé. Il s'agit d'un fragment de fond portant à l'intérieur d'un petit cartouche (8,2 mm x 3,4 mm) une marque d'atelier SALVE. Contre la fondation 30, un espace indique la perforation du sol réalisé lors du creusement de la tranchée. Ce sol scelle un nouveau remblai terreux brun foncé (l'unité stratigraphique 32) d'une dizaine de centimètres d'épaisseur qui livra, à nouveau, une dizaine de tessons de céramiques parmi lesquels figurent des productions italiennes importées.

- La deuxième fondation antique 33.

Sous le remblai 32 apparaît une nouvelle construction, dégradée et arasée, antérieure à la fondation 30 sous laquelle elle se prolonge. Elle lui est perpendiculaire et présente deux pierres alignées qui pourraient être interprétées comme les restes d'un parement de fondation. Cette construction réduisit la surface fouillable du sondage et entraîna son interruption.

BIBLIOGRAPHIE

BARRUOL G., 1968, Essai sur la topographie d'Apta Julia, *Revue archéologique de la Narbonnaise*, p. 101-158.

BARRUOL G. & DUMOULIN A., 1968, Le théâtre romain d'Apt, *Revue archéologique de la Narbonnaise*, p. 159-200.

BONNETAIN H., 1995, Le Calavon antique avait-il deux bras? *Bulletin de l'association Archipal*, n° 38, décembre 1995, p. 75-82.

CONCHE F., 1994, Vaucluse : Apt, rue Louis Rousset, *Bilan scientifique annuel du Service régional de l'archéologie Provence-Alpes-Côte d'Azur*, p. 231.

KAUFFMANN A., 1984, Les fouilles de la place Jean Jaurès, *Gallia*, n° 42, 1984.

MARKIEWICZ C., 1996, Prospection des caves d'Apt : évaluation d'un potentiel architectural historique en sommeil, *Bulletin de l'association Archipal*, n° 40, décembre 1996, p. 81-89.

MARKIEWICZ C., 1996, Quand les caves nous parlent du passé, *Le Pays d'Apt*, n° 116, septembre 1996, p. 18-20.

MARKIEWICZ C., 1998, De la proto-histoire à l'Antiquité et au Haut Moyen Âge, *Courrier Scientifique du Parc naturel régional du Luberon*, n° 1, p. 98-119.

PEYRIC D., 1993, Vaucluse : fouilles de la cathédrale d'Apt, *Bilan scientifique annuel du Service régional de l'archéologie Provence-Alpes-Côte d'Azur*, p. 195..